



http://cinemateur01.com

# Cinémateur

Fiche n° 927  
**Les hommes debout**  
mercredi 25 mai



## LES HOMMES DEBOUT

JEREMY GRAVAYAT | 2010 | 75' | FRANCE

AMOR BOUGHANMI | HASSAN GUAID | ROMUALD FOGOLIN

*Les Inattendus*

## Les hommes debout

de Jérémy Gravayat  
1h15 - France

**documentaire**

avec Hassan Guaid - Romuald Fogolin - Amor Boughanmi

### Synopsis :

« Traverser les ruines de l'usine, se souvenir des gestes répétés. Entendre les voix des ouvriers rassemblés dans la cour et le silence des machines arrêtées. Parcourir la ville dans la boue des chantiers, partir à la recherche d'un travail. Frapper la pierre et la brique, regarder les choses lentement s'effondrer. Repérer les lieux, s'y introduire, changer les serrures et raccorder l'électricité. Se rassembler dans la nuit, allumer un feu, construire de nouveaux abris. Raconter toujours la même histoire : celle qui fait tenir les hommes debout. »

**Jérémy Gravayat** réalise des films (documentaires, essais, fictions) questionnant certaines réalités de l'exil contemporain. Quotidien d'une réfugiée bosniaque, migrants de Calais et Sangatte, Palestiniens des territoires occupés, sans papiers et travailleurs immigrés de l'agglomération Lyonnaise.

Là où le partage de l'expérience sensible pourrait permettre une autre formulation du politique.

Il a également été l'assistant du documentariste Dominique Dubosc, travaille comme monteur sur divers projets audiovisuels, et comme programmeur pour les structures associatives Basses Lumières, Les Inattendus et Dérives.

2001 - La rencontre - 20' - Fiction - Super 16 mm - Noir et Blanc

2002 - Un autre jour sur la plage - 20' - Documentaire - Vidéo Couleur

2006 - L'Europe après la pluie - 40' - Documentaire - Vidéo Couleur - Super8 Noir et Blanc

2008 - Vivre ici - 50' - (co-réalisation avec Edouard Beau) - Documentaire - Vidéo Couleur

2010 - Les Hommes Debout - 75' - Documentaire - Vidéo Couleur - Super8 Noir et Blanc



### Le projet

Le projet est né de plusieurs points de départ, qui reflètent à leur façon la partition fragmentaire du film. J'ai vécu un temps en banlieue parisienne, face à un grand terrain composé de dalles de pierres et d'herbes sèches, au milieu duquel trônait une majestueuse structure métallique, l'ossature à présent vide d'un grand bâtiment industriel, autour duquel la vie de la ville avait suivi son cours. Il fallait filmer cela, mais ça n'était pas suffisant.

Un jour, des Roms sont arrivés nombreux, et se sont installés dans notre rue, en ont été chassés, puis se sont réfugiés sous cette structure, où ils ont vécu quelques mois dans des baraques de planches. Les images délavées des bidonvilles de Nanterre revenaient à l'esprit.

Parallèlement, je montais un certain nombre de témoignages de Sans-papiers enregistrés à Lyon, pour l'association Les Inattendus. Quand ce film a été fini, ils m'ont proposé d'en refaire un autre. De retour à Lyon, je me suis intéressé à Gerland, un des derniers quartiers ouvrier "intra-muros" de la ville, dont la plupart des anciens espaces industriels sont en cours de démolition. Je l'ai arpenté pendant l'été, y ai pris beaucoup de photographies, discuté avec des habitants et travailleurs croisés aux pas des entrées d'immeubles, de chantiers et d'usines.

Il fallait choisir au sein de ce territoire, un terrain d'étude. A la fois un champ de recherche sociale, humaine, historique, urbaine, mais aussi, au sens propre, un terrain physique existant, et délimité. Le « chantier » du film à venir, la « scène du crime ».

Ensuite, tourner autour, y entrer, y attendre, puis filmer, pendant environ un an. Il fallait à la fois observer les choses s'effondrer, et laisser à l'histoire le temps de refaire surface, révéler la particularité de cet espace, qui fut un lieu de vie et de travail, mais aussi un lieu d'exploitation et de survie.

Puis il y a eu un « détour » central pour le film, lorsque j'ai parlé de ce projet au documentariste Dominique Dubosc, avec qui j'ai appris le cinéma. Il connaissait Gerland, il connaissait ce terrain.

Auparavant, dans les années 70, l'usine actuellement en ruine se nommait Penarroya. Les ouvriers immigrés qui y travaillaient avaient occupé leur usine pour faire reconnaître leurs droits humains, droits à la santé, au travail et au logement. Et Dominique y avait passé plusieurs mois, au sein du groupe des "Cahiers de Mai" pour réaliser des films soutenant ce combat. Des images noires et blanches, souvent muettes, en 16 mm, que je ne connaissais pas.

Des images d'une grande force. Il fallait raconter une partie de cette histoire. Alors je suis allé rencontrer un des anciens ouvriers et délégué syndical de cette époque, un des rares survivants parmi ses camarades, et je lui ai proposé de participer au film, dont il est devenu un des personnages.

Plus tard, j'ai su que dans ces ruines, quelques jeunes avaient ouvert un squat, par conviction politique. Puis j'ai pu observer de nouveau l'utilisation précaire que les Roms faisaient des espaces adjacents pour s'abriter, mais aussi le fait que l'une des anciennes cours de l'usine servait de lieu d'embauche pour les chantiers de démolition.

Il a fallu dérouler ces fils, comprendre en quoi ils étaient reliés et racontaient tous une histoire commune, entre passé et présent.

La matière collectée était donc très composite.

Sons et Images, Super8, Vidéo, Archives, textes, documents, photographies. Tout a été entreposé petit à petit dans l'ordinateur. Au fil du tournage et des dérushages, un scénario a été réécrit et modifié sans cesse, influant le tournage, mais aussi modifié par lui.

Disons qu'il y a eu un premier temps de collecte « documentaire », fait d'observations et d'enregistrements de témoignages, mais aussi de ressassement régulier des divers éléments d'archives.

Puis, dans un second temps, l'écriture a pris le dessus, des récits oubliés ont refait surface, des choses non filmées, entendues, ont servi de base à l'écriture de situations, de textes et de monologues, et donc à la création de « personnages » condensant un certain nombre de ces fragments en deux trajectoires, qui sont venues s'ajouter à celles tournées avec l'ancien ouvrier de l'usine.

Le tournage s'est donc achevé par quelques séquences fictionnelles (mais pas forcément ressenties comme telles par le spectateur), racontant le parcours de deux personnages au sein de ce quartier, et consolidant l'évocation de trois temps historiques de ce lieu. Celui du travail et de la lutte, celui de l'utilisation de cet espace vacant, une fois l'usine fermée, puis celui de sa démolition et future reconstruction.

Tout le travail du montage a ensuite consisté à entremêler ces trajectoires, de façon à mettre en lumière ce qui reliait ces différents temps et histoires, non pas forcément par des explications didactiques, mais par des échos, des contrepoints, des reprises.

Dans la diversité des phénomènes observés, il y avait, au cœur, la constance et la répétition de certains phénomènes. Deux pôles en combat incessant, caractérisant la vie d'un certain nombre de gens. Le poids de la ville, du travail, de l'exploitation, de la marginalisation et la menace de l'isolement pesant sur les hommes qui la peuplent, et en retour, la façon dont ils se débrouillent pour tenir debout, lutter contre ces mécanismes, se rassembler, composer avec tout cela pour inventer une vie qui leur convienne, et trouver, finalement, un endroit où vivre, un endroit où ils puissent être un tant soit peu eux-mêmes.

*Jérémy Gravayat.*

Cette soirée s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre la  
**MJC de Bourg en Bresse**  
et le **CinémateUR**

autour d'une résidence de cinéma avec le quartier de la rue des Sources

La projection du documentaire de  
**Jérémy Gravayat**,  
s'accompagne de la

diffusion de courts radiophoniques de  
**Jean-Baptiste Fribourg :**

*Le chaos sonore de la prison (5'46)*

*Automne 10 (3'24)*

*Carte postale sonore de Bucarest (7'20)*

**18 au 30 mai**

## ***We want sex equality***

Le film conte l'histoire véridique d'un soulèvement de 183 ouvrières des usines Ford survenu à Dagenham dans la banlieue est de Londres. Un jour de 1968, ces femmes décident de braver leurs patrons américains en annonçant trois semaines de grève.



**1er au 6 juin**

## ***Khamsa***

Placé par mesure de protection dans une famille d'accueil, Marco, onze ans, fugue pour retrouver le camp gitan qui l'a vu naître. Rien ne semble avoir changé depuis son départ, les plongeurs dans le chantier naval de l'Estaque, les parties de cartes nocturnes et les combats de coqs...

